



La chapelle de la rue du Bac à Paris. « On croira tout perdu, je serai avec vous » : telles furent les paroles d'espérance de Marie en 1830.

« Marie vient rappeler que la grâce divine ne peut être tenue en échec par le péché. »

●●● ce que cela implique de maturation, de dépouillement et de pénitence; le parcours de Bernadette restitue la voie douloureuse initiée par le Christ. Fatima représente dans cet ordonnancement la rencontre en plénitude avec Dieu, rendue possible par les deux étapes précédentes, et symbolisée par le miracle du soleil qui tourne dans le ciel, signe de la victoire de la lumière sur les ténèbres, laquelle est déjà préfigurée par les rayons qui sortent des mains de la Vierge rue du Bac. Marie semble ainsi dessiner, à travers les latitudes, un itinéraire de guérison de l'âme et de renouvellement intérieur. Elle nous fait graver les étapes d'une montée vers la sainteté.

**Nous fêterons Notre-Dame de Lourdes le 11 février. Quel est le lien entre ce temps liturgique et Lourdes?**

Le Carême est la clé de Lourdes. Les dix-huit apparitions semblent soigneusement ordonnées autour des quarante jours du Carême. Pas moins de quatorze sur dix-huit se déroulent au cours de ce temps liturgique, qui constitue de fait la colonne vertébrale de l'ensemble.

**Vous soulignez aussi que Lourdes est intimement lié au thème du passage...**

Le Carême nous conduit vers Pâques, qui vient du mot hébreu *pessah* qui signifie « passage ». Les allusions sont nombreuses: par exemple, Marie

apparaît pour la première fois à Bernadette alors que celle-ci s'apprête à traverser le Gave qui la sépare de la grotte.

Au cours de la première apparition du Carême (18 février), la Sainte Vierge lui dit: « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ». Marie lui signale ainsi qu'elle est appelée à s'ouvrir à d'autres dimensions, à accomplir une traversée non plus physique, mais spirituelle. Une fois franchi le passage par la Croix que représente Lourdes, on accède par la grâce de la Résurrection à « l'autre monde », celui de la lumière, que signent l'atime et sa danse du soleil.

**C'est toujours très biblique...**

Marie puise dans l'immense réservoir symbolique que constitue la Bible. Les événements de Lourdes offrent ainsi une certaine symétrie avec le récit de l'Exode. La réclusion et le dénuement qui frappent la famille Soubirous, le fait qu'elle soit réduite à ne manger que du pain, rappellent pour partie la longue marche des Hébreux dans le désert, qui font là l'expérience de la rencontre avec Dieu.

**L'existence même de Bernadette est une traversée du désert...**

Sa vie est un Carême! Sans doute fallait-il vivre cela pour transmettre un message de pénitence et de conversion. Les gestes apparemment absurdes et humiliants que lui demande la Vierge – baisser la terre, se traîner à genoux, se mettre de la boue sur le visage, se laver à la source, manger de l'herbe (la dorine, une herbe amère rappelant celle que mangeaient les Hébreux dans le désert!) – prennent tout leur sens en cette période de Carême, qui est un temps de jeûne et de sanctification avant Pâques, et dont l'austérité avive la conscience du péché.

**Ces apparitions sont un appel à la conversion?**

À travers une jeune fille malade issue d'une famille en grande difficulté, c'est à nous que Marie s'adresse, faible et en souffrance à cause de notre péché. Elle le fait dans une grotte qui est à cette époque couverte d'ordures et de déjections porcines, si vide de Dieu en apparence. L'aspect repoussant de ce dépotoir peut s'interpréter comme une représentation de la misère du monde, de notre indigence spirituelle, de notre nature pécheresse. Le fait que Marie y apparaisse, s'y déclare l'« Immaculée », et y dévoile une source d'eau claire, signifie: « Vous aussi, vous pouvez vous engager dans un chemin de sainteté, devenir immaculé et sans péché ».

Marie vient rappeler à Lourdes que la grâce divine ne peut être tenue en échec par le péché, mais qu'au contraire le Ciel finit toujours par transpercer les ténèbres. L'empire de la corruption n'est pas sans limite, le Seigneur peut faire jaillir la vie dans les endroits les plus improbables. ●



(1) À Ciel ouvert, par Patrick Sandrin, éd. des Béatitudes, 306 p., 18,50 €.